



Création 2015

MEURSAULTS

D'APRÈS *MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE* DE KAMEL DAOUD

PHILIPPE BERLING

THÉÂTRE BENOÎT-XII

21 22 23
24 25 JUIL
À 15H



Toulon

Création 2015	MEURSAULTS D'APRÈS <i>MEURSAULT, CONTRE-ENQUÊTE</i> DE KAMEL DAOUD	21 22 23 24 25 JUL À 15H
	PHILIPPE BERLING	
	THÉÂTRE BENOÎT-XII	

Avec

Ahmed Benaïssa *Haroun*

et la chanteuse

Anna Andreotti *M'ma*

Adaptation et mise en scène Philippe Berling

Texte Kamel Daoud

Scénographie et costumes Nathalie Prats

Lumière et vidéo Daniel Levy

Coiffure et maquillage Catherine Saint-Sever

Répetitrice Caroline Blanche

Construction décor Atelier Jipanco

Production Théâtre Liberté-Toulon

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre des Bernardines-Marseille,

Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai, Marseille

Avec l'aide de la Spedidam

Avec le soutien de l'Institut français d'Algérie

Remerciements à Georges Perpès

Meursault, contre-enquête de Kamel Daoud est publié aux éditions Actes Sud.

Meursaults fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

Spectacle créé le 21 juillet 2015 au Théâtre Benoît-XII, Avignon.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE BERLING

Pourquoi avoir choisi ce texte romanesque pour en faire une adaptation théâtrale ?

Philippe Berling : J'ai lu ce texte dans l'édition algérienne en novembre 2013 grâce à Georges Perpès, directeur de la bibliothèque Armand Gatti de La Seyne-sur-Mer. Immédiatement, j'ai été séduit par ce roman, souvent présenté comme une « suite » à *L'Étranger* d'Albert Camus. Je l'envisage plutôt comme un reflet, un regard élargi, à la fois admiratif et critique, sur cette œuvre qui a marqué l'histoire de la littérature française. Après la lecture de *Meursault, contre-enquête*, beaucoup de personnes ont envie de relire *L'Étranger*. C'est ainsi que les jeunes Algériens aujourd'hui lisent ou relisent Camus, grâce à Kamel Daoud.

Quels axes avez-vous choisis pour l'adaptation du roman à la scène ?

Je conserve la forme de monologue du roman mais j'ajoute au plateau la mère du héros qui lui répond par sa présence physique et musicale et qui chante sa douleur et sa colère. Et c'est Ahmed Benaïssa, comédien algérien de 70 ans qui joue le rôle de Haroun, le frère de l'Arabe sans nom que Meursault assassine sur une plage. C'est un comédien « rebelle » qui a peu travaillé en France mais beaucoup au théâtre, à la télévision et dans le cinéma algériens. J'ai surtout privilégié le rapport d'un fils à sa mère. Un rapport à la fois épouvantable et indestructible, assez similaire à celui de cet Algérien vis-à-vis de sa patrie, plein des espoirs et des désillusions de l'Indépendance. J'ai gardé aussi quelques références explicites à *L'Étranger*, et au conflit de Kamel Daoud avec l'Islam intégriste par le biais, bien sûr, du monologue final qui est d'une très grande violence et qui reprend, autrement, celui de la fin du roman de Camus. Kamel Daoud est la cible d'une *fatwa* prononcée par un imam qui a demandé au gouvernement algérien de le condamner à mort.

La forme du monologue a-t-elle été pour vous immédiatement théâtrale ?

Dès la première lecture, cela ne faisait aucun doute. Il y a une adresse au public très directe dans le roman puisque Haroun parle aux clients d'un café près de Hadjout – ex Marengo – où il est encore possible de boire de l'alcool. Dans le spectacle, en revanche, le lieu du récit est la cour de la maison où vivent Haroun et sa mère. J'ai préféré cette transposition. Dans le roman, cette maison où travaillait la mère comme domestique est investie par la famille en 1962, au moment de l'Indépendance et du départ des Français. Le fils fait donc un parallèle entre la colonisation de l'Algérie par les Français dès 1830 et le fait de leur reprendre ce bien. Il parle donc depuis cette cour, près du tombeau du pied-noir français qu'il a tué sur l'injonction maternelle.

Les deux meurtres sont parallèles : celui de l'Arabe anonyme dans *L'Étranger* et celui du Français dans *Meursault, contre-enquête*...

La différence réside dans le fait que le Français a un nom : Joseph Larquais. C'est une différence essentielle. Avant 1962, les Algériens pouvaient ne pas avoir de noms. Pour certains colons, ils étaient des Arabes anonymes. Ils étaient d'ailleurs collectivement, politiquement et officiellement des citoyens de deuxième ou de troisième zone.

Comment expliquez-vous l'énorme succès de ce roman, *Meursault, contre-enquête* ?

C'est un succès quasi planétaire, puisque ce roman algérien écrit en français est traduit aujourd'hui en vingt-deux langues... Je crois que le succès du livre est lié à la thématique du post-colonialisme. Il parle de cet entre-deux, entre colonialisme et indépendance. Un Algérien ici tire profit avec fierté de ce qu'il considère comme le meilleur du colonialisme. Kamel Daoud dévore Camus et régurgite *Meursault, contre-enquête*. Il a ingurgité non seulement la langue romanesque de Camus, mais aussi les thèmes de cet auteur, et son œuvre d'aujourd'hui lui appartient pleinement. Kamel Daoud assume une identité propre, un mélange des deux cultures qui le composent. Il considère cela comme une richesse. Il est convaincu qu'il y a « trente-huit millions de Meursault en Algérie » qui sont dans un entre-deux en attendant un devenir moins sombre. C'est un roman « ouvert » qui permet de multiples interprétations.

Le roman est-il aussi une traversée de l'histoire de l'Algérie depuis l'Indépendance ?

Cette histoire est inscrite dans la chair du héros. C'est une vision historique à hauteur d'homme, à travers des destins individuels et des histoires particulières. Le rapport de Haroun avec sa mère, par exemple, se superpose à son rapport avec l'Algérie : un rapport lié à la colonisation, un rapport dominant-dominé, un rapport bourreau-victime. Ce sont des cercles vicieux très communs, universels, mais présentés par un vieil homme sur un plateau de théâtre et non pas analysés par des intellectuels ou des politologues. C'est la force de la littérature et du théâtre d'être au plus près de l'humain.

Cette force ne provient-elle pas du fait que c'est une fiction littéraire ?

Certainement. La première fiction part d'un mort qui n'existe pas puisqu'il n'a pas de nom. La seconde s'organise autour de son frère qui le cherche mais ne le trouve pas. Et enfin, la troisième proviendrait de Moussa, ce frère de légende, inspiré du célèbre Ali la Pointe, qui pourrait être un personnage de Jean Genet, proxénète, voleur, très beau garçon, héros de la lutte pour l'indépendance, héros de la bataille d'Alger... Or Moussa est assassiné dans les années 1940 dans le roman d'Albert Camus et Ali est né en 1930 et mort en 1957...

On a dit d'Albert Camus qu'il était un « éveilleur de consciences ». À sa façon, n'est-ce pas aussi le cas de Kamel Daoud aujourd'hui ?

Sans doute, et cela explique le succès de son livre qui apparaît comme un voyage dans nos consciences mêlées, celles des Français colonisateurs, celles des Algériens colonisés et ex-colonisés. Un voyage qui n'évite pas les aspérités de l'histoire franco-algérienne tout comme les aspérités de l'histoire nationale algérienne. Bien sûr, les blessures ne se referment pas toujours...

PHILIPPE BERLING

Après ses études à l'INSAS de Bruxelles, Philippe Berling crée la compagnie Théâtre Obligatoire, commence une carrière de metteur en scène et continue à se former auprès de nombreux metteurs en scène de théâtre et d'opéra : André Engel, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Bruno Bayen. De 1990 à 1994, il accompagne Jean-Marie Villégier au Théâtre national de Strasbourg où il sera responsable de la programmation. En 1995, il est nommé directeur du Théâtre du Peuple de Bussang puis poursuit son travail de metteur en scène comme artiste associé dans différents théâtres (Belfort, Coulommiers, Auxerre, Noisy-le-Grand...). En 2010, il est nommé au Théâtre Liberté de Toulon, en codirection avec Charles Berling, son frère. Philippe Berling a réalisé près de cinquante mises en scène qui manifestent une grande curiosité pour la littérature dramatique classique et contemporaine (Heinrich von Kleist, Henrik Ibsen, Georges Feydeau, Eduardo De Filippo, Serge Valletti...) mais aussi non dramatique (Fernando Pessoa, Jean-Henri Fabre).

KAMEL DAUD

Ancien rédacteur en chef du *Quotidien d'Oran*, Kamel Daoud en est aujourd'hui un des plus célèbres chroniqueurs avec « Raïna Raïkoum » (« Mon opinion, votre opinion »), rubrique qu'il rédige quasi quotidiennement en français, langue qu'il a apprise seul au moment de l'arabisation de l'école algérienne dans les années 1970. Auteur d'un recueil de nouvelles, publié en Algérie en 2008 sous le titre *La Préface du nègre* avant d'être repris en France en 2011 sous le titre *Le Minotaure 504*, il publie son premier roman en Algérie en 2013 : *Meursault, contre-enquête* (Éditions Barzakh), qui sortira l'année suivante en France (Actes Sud). Déjà traduit en vingt-deux langues, cet ouvrage a reçu le prix Goncourt du premier roman, le Prix François Mauriac et le Prix des 5 continents de la francophonie. Kamel Daoud a fait l'objet d'une fatwa de la part d'un imam salafiste, demandant aux autorités algériennes d'appliquer la peine de mort à son encontre en raison de son combat pour la laïcité en Algérie.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Pasteur de l'Université, accès libre

- le 23 juillet à 11h, *Faire « âme commune » en Méditerranée*, avec notamment Philippe Berling et Kamel Daoud, organisé en partenariat avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

- le 23 juillet à 15h, *France / Algérie : Regards croisés sur la laïcité et la politique*, avec notamment Kamel Daoud, organisé en partenariat avec *Mediapart*

- le 23 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs* avec Philippe Berling et l'équipe de *Meursaults*, rencontre animée par les Ceméa

MEURSAULTS

Lorsque Meursault, le héros du roman d'Albert Camus *L'Étranger* publié en 1942, commet un crime sur une plage ensoleillée d'Algérie, c'est un Arabe anonyme qu'il tue – son nom ne sera jamais prononcé. À partir de cet anonymat parlant et pesant, Kamel Daoud construit, en 2013, *Meursault, contre-enquête*, roman qui donne identité, visage et personnalité à cet Algérien et l'inscrit dans son histoire. À travers le récit de Haroun apparaît donc Moussa, frère disparu un après-midi d'été, ainsi que le poids de son absence, la douleur jamais effacée et la colère toujours présente. Philippe Berling a choisi de faire entendre sur scène cette profération, ce monologue du vieil homme qui ne peut se séparer de ses souvenirs et qui les jette comme pour s'en libérer. En présence de la mère, ombre survivante, qui ne peut que chanter rageusement le malheur, Haroun raconte les années de deuil et traverse l'histoire de l'Algérie mêlée intimement à son drame personnel. L'indépendance chèrement gagnée, les désillusions qui ont suivi, la tragédie de la guerre civile et du terrorisme... Tout ce qui constitue le quotidien d'une vie confisquée et brisée entre réalité et affabulations, entre sarcasmes et humour ravageur.

EN | Meursaults is a journey into colonial and post-colonial Algeria that tries to once again weave the broken ties between past and present, uncompromisingly and without hate, in order to transcend the myths and lies so often told. The hidden reflection of Albert Camus's The Stranger, an adaptation of Kamel Daoud's The Meursault Investigation.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DE MEURSAULTS APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- le 29 septembre 2015 à La Garance, Scène nationale de Cavaillon
- du 1^{er} au 17 octobre au Théâtre Liberté Toulon
- du 3 au 7 novembre au Théâtre national de Toulouse
- les 12 et 13 novembre à Romans Scènes, Romans-sur-Isère
- le 19 novembre à Théâtres en Dracénie, Draguignan
- le 21 novembre à La Croisée des Arts à Saint-Maximin
- les 25 et 26 novembre à la Maison de la Culture de Nevers
- les 21 et 22 janvier 2016 au Site-Mémorial du Camp des Milles, Aix-en-Provence
- le 28 janvier à l'Espace Diamant à Ajaccio
- du 2 au 6 février au Théâtre des Bernardines de Marseille
- du 9 au 18 février dans le réseau de l'Institut français d'Algérie
- les 15 et 16 mars à l'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône

#MEURSAULTS
@DAUD_KAMEL

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.